



**Conférence
des Nations Unies
sur le commerce
et le développement**

Distr.
GÉNÉRALE

TD/B/COM.1/EM.28/4
12 septembre 2005

FRANÇAIS
Original: ANGLAIS

CONSEIL DU COMMERCE ET DU DÉVELOPPEMENT

Commission du commerce des biens et services, et des produits de base

Réunion d'experts sur les secteurs nouveaux et dynamiques du commerce mondial

Genève, 24-26 octobre 2005

Point 3 de l'ordre du jour

**PROMOTION DE LA PARTICIPATION DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT
AUX SECTEURS NOUVEAUX ET DYNAMIQUES DU COMMERCE MONDIAL:**

**iii) SECTEUR DES PRODUITS SIDÉRURGIQUES
ET PRODUITS SPÉCIALISÉS DÉRIVÉS**

Note d'information du secrétariat de la CNUCED*

Résumé

La Chine, le Japon, les États-Unis, l'Union européenne (UE) et la Communauté d'États indépendants (CEI) comptent pour les trois quarts environ dans la production mondiale d'acier brut. Les principaux exportateurs sont l'Union européenne, la CEI, le Japon, la République de Corée et le Brésil, et les principaux importateurs l'Union européenne, les États-Unis et la Chine. La part des pays en développement dans les exportations mondiales augmente progressivement.

Le niveau très élevé des prix qui a prévalu de 2001 à 2004 s'expliquait par l'augmentation rapide de la demande, le renchérissement des matières premières utilisées pour produire de l'acier et les frais de transport. L'évolution constatée en Chine a considérablement influencé le marché mondial de la sidérurgie. Depuis 1996, la production et la consommation chinoises d'acier se sont rapidement accrues, ce pays étant devenu le premier producteur et le premier consommateur mondial.

La surcapacité qui caractérisait depuis longtemps le secteur de la sidérurgie a diminué. Le surcroît prévu de capacité pourrait cadrer avec l'offre supplémentaire, à condition que la demande chinoise continue de progresser au même rythme que ces dernières années. Cela étant, la tendance générale et l'orientation du marché devraient changer, les prix se maintenant à leurs niveaux actuels ou fléchissant à nouveau, tandis que des problèmes de surcapacité pourraient réapparaître.

De nouvelles capacités sont prévues principalement dans les pays en développement et les pays en transition. Ces pays ont des coûts de production nettement inférieurs à ceux de la plupart des pays développés, ce qui peut leur permettre de gagner des parts de marché s'il n'y a pas d'obstacles au commerce international.

Les efforts entrepris au sein de l'OCDE pour limiter l'effet des subventions publiques sur le commerce international des produits sidérurgiques n'ont pas encore abouti. En vue de remédier aux distorsions, il faut tenir compte non seulement des subventions, mais également de tous les arrangements et dispositifs applicables.

* Le présent document a été soumis à la date indiquée ci-dessus en raison de retards survenus dans la procédure.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Paragraphes</i>	<i>Page</i>
I. INTRODUCTION.....	1 – 8	3
II. APERÇU DUMARCHÉ MONDIAL DE L'ACIER.....	9 – 21	6
A. Production.....	9 – 12	6
B. Consommation.....	13 – 14	8
C. Commerce.....	15 – 17	9
D. Prix.....	18 – 20	10
E. Rôle de la Chine.....	21	12
III. PERSPECTIVES À MOYEN TERME POUR LE MARCHÉ MONDIAL DE L'ACIER.....	22 – 27	12
IV. QUESTIONS DE POLITIQUE GÉNÉRALE.....	28 – 32	14

I. INTRODUCTION

1. L'acier est un alliage de fer et de carbone contenant moins de 2 % de carbone et de 1 % de manganèse (ainsi que de faibles quantités de silicium, de phosphore, de soufre et d'oxygène). Il peut être fabriqué soit à partir de matières premières (minerai de fer, chaux et coke) dans un haut-fourneau ou un convertisseur à oxygène (méthode dite de la filière intégrée), soit à partir de ferraille dans un four à arc électrique. En 2004, la filière intégrée comptait pour 63 % dans la production d'acier brut, la méthode du four à arc électrique pour 33,8 % et la technique traditionnelle du four Martin pour 3,2 %.

2. L'acier brut sert à fabriquer des demi-produits et des produits finis destinés à la consommation intérieure en vue d'une transformation ultérieure ou pour être vendus. Les demi-produits sont des pièces d'acier (blooms, billettes ou brames) qui sont ensuite laminées pour être transformées en produits finis tels que des poutrelles ou des tôles. Les produits finis se répartissent en deux grandes catégories: les produits plats et les produits longs¹. L'on compte plus de 3 500 qualités d'acier présentant de multiples propriétés physiques et chimiques et un comportement dans l'environnement différents, dont 75 % ont été élaborées au cours des 20 dernières années. Les aciers alliés, parfois appelés aciers spéciaux et assimilables à des produits spécialisés, contiennent de petites quantités d'éléments d'alliage (chrome, cobalt, manganèse, molybdène, nickel, niobium, silicium, tungstène, vanadium, etc.). Ils sont utilisés pour des applications particulières, notamment celles qui nécessitent une résistance mécanique élevée ou une forte résistance à la corrosion. Le plus important est l'acier inoxydable, qui contient principalement du chrome et du nickel dans des proportions variables. Les aciers alliés représentent une part relativement minime de l'ensemble des produits sidérurgiques finis, et sont produits et utilisés pour l'essentiel dans les pays développés et en Chine.

3. La production et la consommation d'acier présentent quelques avantages du point de vue de l'environnement. L'acier est entièrement recyclable et sa production nécessite relativement peu d'énergie par rapport à l'aluminium par exemple. L'acier léger utilisé dans les automobiles et les véhicules ferroviaires aide aussi à économiser l'énergie et les ressources. Depuis les années 60, l'industrie sidérurgique a déployé des efforts considérables pour limiter la pollution de l'environnement, réduisant de moitié la consommation d'énergie et les émissions de dioxyde de carbone par tonne d'acier produit.

4. Le marché mondial de l'acier a toujours été marqué par des fluctuations conjoncturelles. World Steel Dynamics (WSD) a fourni une série intéressante de statistiques concernant des fluctuations que l'industrie sidérurgique mondiale a connues depuis 1954 (voir le tableau 1).

¹ Les *produits plats* comprennent les tôles et les bandes laminées (à chaud ou à froid). En général, on fait passer l'acier dans des trains de laminoirs pour obtenir l'épaisseur voulue. L'épaisseur des tôles varie de 10 mm à 200 mm et les bandes minces de 1 mm à 10 mm. Les tôles sont utilisées pour la construction navale, le bâtiment, la tuyauterie soudée de gros diamètre et les chaudières. Les bandes minces trouvent toutes sortes d'applications: pièces de carrosserie pour automobiles, appareils électroménagers, boîtes de conserve et autres produits de la vie quotidienne contenant de l'acier. Les *produits longs* comprennent les barres et les profilés. Ils servent à fabriquer des ronds à béton, des machines, des engrenages, des outils et divers produits utilisés dans l'industrie du bâtiment. Les tréfilés et les tuyaux sans soudure sont également à ranger dans la catégorie des produits longs.

5. Les calculs de WSD remontent à juin 1998. Les perspectives présentées à cette époque portaient sur quatre ans (de 1998 à 2001). En fait, cette période s'est composée d'une «bonne» année (2000) et de trois «mauvaises». Après cela, 2002 a été une «bonne» année, tandis que 2003 et 2004 peuvent être considérées comme «excellentes».

Tableau 1. Bonnes et mauvaises années dans le secteur de l'acier

Année	1954-1961 8 ans	1962-1969 8 ans	1970-1975 6 ans	1976-1985 10 ans	1986-1993 8 ans	1994-2001 (estimation) 8 ans
Excellente	8	1	2	0	2	1
Bonne	0	1	2	2	2	5
Mauvaise	0	6	2	8	4	2

Source: World Steel Dynamics, *The Steel Strategist*, n° 24, juin 1998.

Notes:

1. Une «excellente» année est une année particulièrement avantageuse pour les prix de l'acier (par rapport au prix appliqué aux États-Unis) sur le marché mondial des exportations de produits sidérurgiques, ce qui permet à la plupart des entreprises sidérurgiques de dégager des marges bénéficiaires relativement confortables.

2. Une «bonne» année est une année durant laquelle les prix des produits sidérurgiques exportés (FOB port étranger) correspondent à 80 % environ du prix appliqué aux États-Unis.

3. Une «mauvaise» année est une année durant laquelle les prix des produits sidérurgiques exportés (FOB port étranger) sont inférieurs à 75 % du prix appliqué aux États-Unis.

6. Le dynamisme d'un produit donné peut être mesuré selon différents indicateurs, tels que la croissance de la valeur des exportations mondiales du produit considéré ou l'accroissement de sa part dans les exportations mondiales de produits de base par rapport à celles d'autres produits du même groupe (à savoir les «minéraux et métaux» dans le cas de l'acier)². La valeur des exportations mondiales de fer et d'acier (division 67 de la Classification type pour le commerce international (CTCI)) a doublé au cours de la période 1985-2002, passant de 70,3 milliards de dollars des États-Unis à 143,2 milliards de dollars, tandis que leur part dans le total des exportations mondiales de marchandises a été ramenée de 3,64 % à 2,27 %, et leur part dans les

² Plusieurs moyens peuvent être employés pour déterminer dans quelle mesure l'évolution de tel ou tel produit dans les exportations mondiales sur une période donnée peut être qualifiée de dynamique, notamment le taux de croissance par rapport à d'autres périodes, le degré de stabilité de la croissance et les variations de la part de ce produit dans les exportations mondiales. Cependant, les résultats tirés de ces mesures ne concordent pas nécessairement (voir: Série de documents de travail de la CNUCED, «Dynamic products in world exports», par Jörg Mayer, Arunas Butkevicius et Ali Kadri, n° 159, mai 2002).

exportations mondiales de produits de base³ a augmenté de 0,5 % (passant de 10,2 % en 1985 à 0,7 % en 2002). Les produits sidérurgiques en tant que groupe ont donc été moins dynamiques que les exportations mondiales, mais légèrement plus que les produits de base.

7. Le tableau 2 indique les 10 produits de base les plus dynamiques (au niveau des positions à trois chiffres de la CTCI), classés d'après la croissance annuelle moyenne des exportations au cours de la période 1985-2002. Parmi les neuf positions de la division 67 de la CTCI, une seule, à savoir les moulages et pièces de forge de fer ou d'acier, non travaillés (position 679 de la CTCI), apparaît sur la liste des 10 produits les plus dynamiques, la part de ce groupe ayant doublé dans les exportations mondiales de produits de base. Parmi les autres groupes de produits sidérurgiques relativement dynamiques, il convient de mentionner les formes primaires en fer ou en acier (position 672 de la CTCI) dont les exportations ont augmenté de 5,7 % et les larges plats et tôles, en fer ou en acier (position 674 de la CTCI), de 5 %.

Tableau 2. Liste des 10 produits de base les plus dynamiques dans les exportations mondiales (classés d'après la croissance de la valeur des exportations), 1985-2002

	Valeur (millions de dollars)			Taux de croissance annuelle moyenne des exportations (%)			Part dans les exportations mondiales de produits de base	
	1985	1995	2002	1985-1995	1995-2002	1985-2002	1985	2002
111 Boissons non alcooliques, nda	856,1	4 533,7	6 493,7	17,7	5,3	11,6	0,112	0,439
098 Produits et préparations alimentaires, nda	3 775,9	16 713,9	19 785,1	15,4	1,7	10,1	0,495	1,337
048 Préparations à base de céréales, etc.	3 684,6	15 239,8	19 620,7	15,1	2,3	9,7	0,483	1,326
062 Préparations à base de sucre (non compris la confiserie au chocolat)	976,1	4 209,7	4 367,3	15,2	-0,2	9,5	0,128	0,295
073 Chocolat et produits dérivés	1 934,3	7 986,7	8 146,6	13,9	-1,0	8,4	0,254	0,551
679 Moulages et pièces de forge, de fer ou d'acier, non travaillés	1 121,3	3 839,2	4 785,7	10,6	2,5	8,3	0,147	0,323
091 Margarine et graisses culinaires	663,4	1 958,1	1 765,2	12,1	-3,3	8,3	0,087	0,119
269 Déchets de textiles	522,3	1 496,7	1 684,7	11,2	-0,1	8,1	0,068	0,114
244 Liège brut et déchets	44,0	119,3	196,6	8,6	9,3	8,1	0,006	0,013
689 Métaux communs non ferreux, nda	1 352,8	3 171,6	3 166,2	7,6	0,7	7,4	0,177	0,214

Source: Manuel de statistiques de la CNUCED, chiffres calculés par le secrétariat de la CNUCED d'après des données provenant de la base de données relatives au commerce des produits de base (Comtrade) de l'ONU.

³ Sections 0, 1, 2, 3 et 4 et divisions 67 et 68 de la CTCI.

8. En valeur, la part des pays en développement dans les exportations mondiales de fer et d'acier (position 67 de la CTCI – fer et acier) s'est accrue entre 1985 et 2002, passant de 14 % à 25 %⁴, ce qui correspond à un accroissement annuel moyen des exportations de produits sidérurgiques originaires de ces pays de 7,9 %. Le tableau 3 présente des données relatives aux différents groupes de produits. La plupart des exportations proviennent d'un groupe relativement restreint de pays, comprenant l'Afrique du Sud, le Brésil, la Chine, l'Inde, la province chinoise de Taiwan, la République de Corée et la Turquie. Cependant, plusieurs autres pays en développement – principalement des pays à revenu intermédiaire ou élevé – ont pu se doter d'une industrie sidérurgique concurrentielle sur les marchés mondiaux et exportent des quantités non négligeables de produits sidérurgiques. Au vu de l'évolution antérieure, le secteur de l'acier semble être, pour les pays en développement, un des secteurs exportateurs ayant un potentiel de croissance.

Tableau 3. Exportations de fer et d'acier des pays en développement, 1985-2002

Groupe de la CTCI et produit	Valeur (millions de dollars É.-U.)		Part dans les exportations de produits de base des pays en développement		Taux annuel de croissance, 1985-2002 (pourcentage)
	1985	2002	1985	2002	
671 Fonte, etc.	1 459	4 582	0,447	1,108	7,1
672 Formes primaires en fer ou en acier	1 552	7 529	0,476	1,821	8,9
673 Profilés en fer ou en acier, etc.	2 855	5 064	0,875	1,225	4,7
674 Grandes plaques et tôles, en fer ou en acier	2 064	11 898	0,633	2,878	11,2
675 Feuillards en fer ou en acier	118	152	0,036	0,037	4,2
676 Rails, etc., en fer ou en acier	26	75	0,008	0,018	4,5
677 Fils de fer ou d'acier (à l'exclusion du fil machine)	201	1 015	0,062	0,246	10,2
678 Tubes, tuyaux, etc., en fer ou en acier	1 796	5 346	0,551	1,293	6,8
679 Moulages ou pièces de forge, de fer ou d'acier, non travaillés	115	1 465	0,036	0,354	15,9
Total	10 185	37 126	3,123	8,980	7,9

Source: *Manuel de statistiques de la CNUCED*, calculs du secrétariat de la CNUCED fondés sur des données provenant de la base de données Comtrade de l'ONU.

II. APERÇU DU MARCHÉ MONDIAL DE L'ACIER

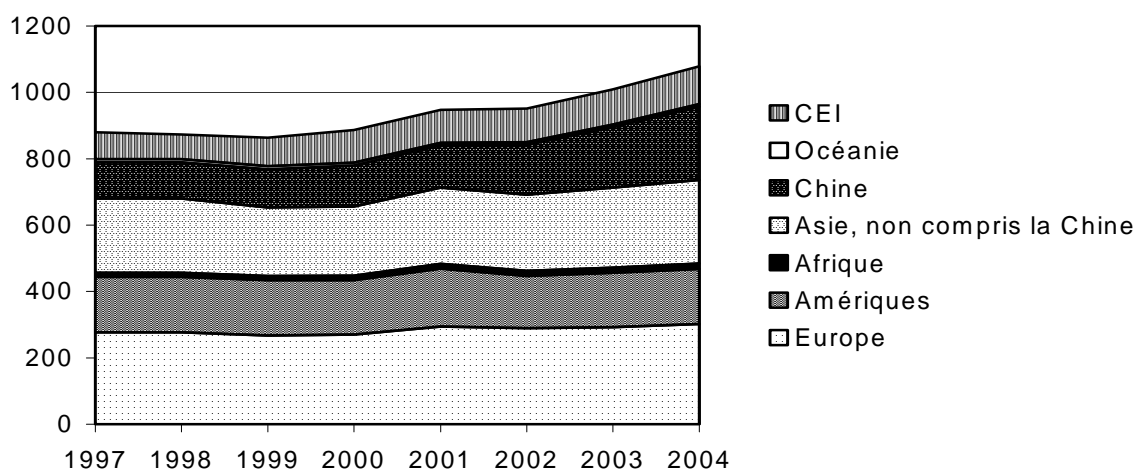
A. Production

9. La production mondiale d'acier ne cesse d'augmenter depuis 1994, et son rythme de croissance s'est accéléré depuis 2001. En 2004, la production a franchi pour la première fois le seuil de 1 milliard de tonnes (voir la figure 1). Trois pays (Chine, États-Unis et Japon) et

⁴ Calculs du secrétariat de la CNUCED fondés sur des données provenant de la base de données Comtrade de l'ONU.

deux régions (les 25 pays membres de l'UE et la CEI) comptent pour les trois quarts environ dans la production mondiale d'acier brut.

Figure 1. Production mondiale d'acier brut, 1997-2004
(en millions de tonnes)



Source: Institut international du fer et de l'acier (IISI).

10. L'industrie sidérurgique mondiale a longtemps pâti d'une surcapacité persistante. En 1998, la capacité excédentaire était estimée à 275 millions de tonnes à l'échelle mondiale⁵. Des efforts ayant pour objet de recenser les équipements obsolètes en vue de réduire l'offre excédentaire – question à laquelle s'est intéressé le Groupe de haut niveau sur l'acier de l'OCDE – ont été associés à des pourparlers sur un accord visant à limiter les subventions (voir le chapitre IV). Bon nombre d'installations vétustes ont été fermées ces dernières années, même si de nouvelles capacités de production ont également été créées dans le cadre d'efforts de modernisation. Cela étant, l'OCDE estime les adjonctions nettes de capacité pour la période 1998-2002 à 32 millions de tonnes, soit 3 % environ. Durant la même période, la production d'acier brut s'est accrue de 260 millions de tonnes, ce qui donne à penser que la capacité excédentaire a diminué.

11. L'augmentation massive de la demande en 2002-2004 a bien entendu incité les sidérurgistes à accroître les capacités de production, en particulier dans les pays où l'on tablait sur une croissance soutenue de la demande. La plus forte hausse s'est produite en Chine, où plus de 100 millions de tonnes de capacités nouvelles ont été installées entre 1998 et 2004. D'autres régions d'Asie ont également vu leur potentiel de production s'accroître (de 20 millions de tonnes), tandis que les capacités sud-américaines ont progressé de 8 millions de tonnes et celles du Moyen-Orient de plus de 10 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation notable pour la région⁶. D'après les informations disponibles, les capacités mondiales de production d'acier brut s'établissaient en 2004 à 1,18 milliard de tonnes, le taux d'utilisation étant de 88 %⁷.

⁵ International Trade Administration, Department of Commerce des États-Unis, 2000.

⁶ Peter Avery, Administrateur principal, OCDE, «The Outlook for Steel Global Prospects and Policy Issues», *Arab Steel*, février 2005.

⁷ Reuters, lundi 17 janvier 2005, «World steel market seen buoyant to 2006 – OECD».

12. L'industrie sidérurgique mondiale reste très morcelée, les 10 principaux producteurs (par ordre de grandeur décroissant en 2003: Arcelor, Mittal Steel, Nippon Steel, JFE, POSCO, Shanghai Baosteel, US Steel, Corus Group, Nucor et ThyssenKrupp) représentant à peine 30 % de la production mondiale totale⁸. La production de minerai de fer, par exemple, est nettement plus concentrée: le principal producteur, CVRD, comptait pour 17,8 % dans la production mondiale en 2003, les trois producteurs les plus importants pour 36,3 % et les 10 premiers pour 53,4 %⁹. En raison du faible degré de concentration du secteur de l'acier, il est probablement plus facile aux entreprises sidérurgiques des pays en développement de s'implanter sur le marché mondial.

B. Consommation

13. La consommation apparente d'acier fini est passée de 698 millions de tonnes en 1996 à 967,9 millions de tonnes en 2004, soit une augmentation de 38,7 % (9,2 % en 2004)¹⁰. La plupart des pays développés ont vu leurs parts respectives diminuer dans la consommation mondiale d'acier durant cette période, tandis que la majeure partie des régions en développement n'ont guère accru les leurs (voir le tableau 4), sauf la Chine et le Moyen-Orient, où la hausse de consommation a été relativement plus rapide.

Tableau 4. Consommation d'acier fini par grandes régions (en millions de tonnes)

	1996		2004	
	Volume	Part dans la consommation mondiale	Volume	Part dans la consommation mondiale
UE(15)	115,8	16,6	145,7	15,1
UE(10)	12,8	1,8	20,7	2,1
Autres pays d'Europe	18,9	2,7	26,1	2,7
CEI	26,7	3,8	52	5,4
ALENA	124,4	17,8	148,6	15,4
Amérique centrale et Amérique du Sud	22,3	3,2	33,3	3,4
Afrique	13,3	1,9	18,8	1,9
Moyen-Orient	14,2	2,0	27,6	2,9
Asie	296,9	42,5	487,2	50,3
Océanie	6,6	0,9	8	0,8
Monde	698	100	967,9	100

Source: IISI.

⁸ *IISI Annual Report, 2003*. Plusieurs fusions ayant été opérées entre-temps, Mittal Steel est à présent la principale entreprise sidérurgique mondiale.

⁹ CNUCED: *The iron ore market 2004-2006*, mai 2005.

¹⁰ La consommation d'acier fini est inférieure à la production d'acier brut en raison des pertes dans la fabrication des produits finis (les matières de rebut sont recyclées).

14. Depuis le début des années 2000, la Chine a joué un rôle moteur dans l'accroissement de la consommation d'acier au niveau mondial. En raison de la croissance rapide de son économie, la demande d'acier a augmenté à un rythme très rapide¹¹. La hausse de la consommation est imputable pour l'essentiel aux activités de construction, les matériaux de construction contribuant pour plus de la moitié, d'après des estimations, au total des besoins en acier¹². En ce qui concerne le reste de l'Asie, la consommation d'acier a augmenté de 42 % en Inde entre 1996 et 2004, tandis que celle des autres pays en développement de la région a stagné. En dehors de l'Asie, la consommation d'acier a progressé rapidement en Europe (sauf dans les 15 pays de l'Union européenne), au Brésil, au Mexique, en République islamique d'Iran et dans les autres pays du Moyen-Orient.

C. Commerce

15. Environ la moitié de la production mondiale d'acier est destinée au commerce international. Les exportations mondiales d'acier fini et semi-fini sont passées de 245,4 millions de tonnes en 1996 à 337,9 millions de tonnes en 2003. Les principaux exportateurs sont l'Union européenne, la CEI, le Japon, la République de Corée et le Brésil, qui contribuaient ensemble à 49 % du total des exportations mondiales en 2004. Les premiers exportateurs nets dans le monde sont la CEI, le Japon et le Brésil. Leurs exportations nettes s'établissaient en 2004 à 49, 30,2 et 11,4 millions de tonnes, respectivement. L'Inde est devenue un exportateur net en 1999 et a affiché en 2004 un solde extérieur de 1,7 million de tonnes.

16. Les principaux importateurs sont l'Union européenne, les États-Unis et la Chine qui, pris ensemble, comptaient pour 34 % dans les importations mondiales en 2004, contre 50 % en 1996. La République de Corée et la province chinoise de Taiwan étaient également de gros importateurs. Dans l'Union européenne, qui occupe la première place parmi les importateurs, les importations suivent une courbe ascendante (elles sont passées de 72,8 millions de tonnes en 1996 à 104,5 millions de tonnes en 2004). Celles des États-Unis ont augmenté rapidement en 1998, pour retomber à 32,7 millions de tonnes en 2004.

17. En dépit de fluctuations, les importations chinoises ont dans l'ensemble augmenté depuis 1996. En 2003, la Chine était le premier pays importateur net, avec des importations nettes de l'ordre de 35 millions de tonnes. Cependant, en 2004, l'accroissement de la production chinoise a entraîné une baisse des importations de 23,1 %, tandis que les exportations ont plus que doublé, passant de 8,2 à 20,1 millions de tonnes. Depuis septembre 2004, la Chine est un exportateur net d'acier.

¹¹ Des experts ont comparé la croissance de la consommation apparente d'acier par habitant en Chine en 2003-2004 à celles du Japon dans les années 60 et de la République de Corée dans les années 80.

¹² JFE Holdings, Inc., Special Feature 2: «Trends in steel demand in China et JFE Steel's Response», 2004.

**Tableau 5. Commerce international de produits sidérurgiques finis,
par grande région (en millions de tonnes)**

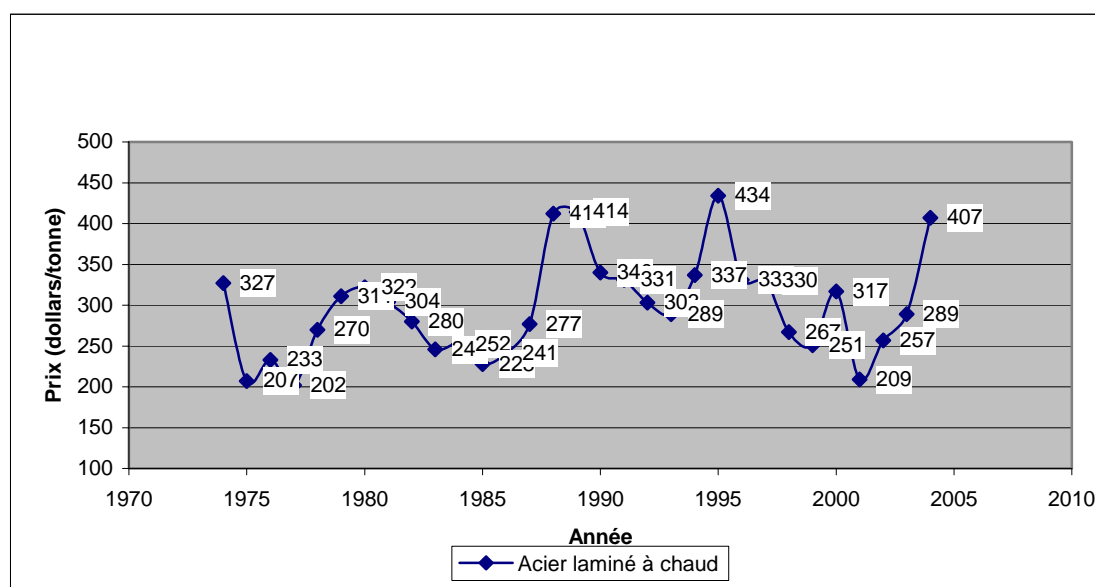
	1996		2003	
	Volume	Part dans le total mondial	Volume	Part dans le total mondial
Exportations				
UE(15)	92	37,5	111,2	32,9
UE(10)	11,9	4,8	14,7	4,4
Autres pays d'Europe	11,7	4,8	18,6	5,5
CEI	42,5	17,3	63,3	18,7
Amérique du Nord	15,6	6,4	18,9	5,6
Amérique du Sud	13,9	5,7	18,2	5,4
Afrique	4,4	1,8	7,1	2,1
Moyen-Orient	1,6	0,7	2,7	0,8
Asie	47,8	19,5	81,2	24,0
Océanie	3,6	1,5	1,1	0,3
Total	245,4	100	337,9	100
Importations				
UE(15)	72,8	31,9	105,3	32,6
UE(10)	5,6	2,5	11,6	3,6
Autres pays d'Europe	7,9	3,5	12,5	3,9
CEI	6,8	3,0	6,4	2,0
Amérique du Nord	33,8	14,8	34,9	10,8
Amérique du Sud	4,6	2,0	4,2	1,3
Afrique	5,4	2,4	11,1	3,4
Moyen-Orient	7,9	3,5	20,7	6,4
Asie	81	35,5	112,1	34,7
Océanie	1,5	0,7	2,4	0,7
Total	228,3	100	322,9	100

Source: IISI.

D. Prix

18. Aucun prix de référence reconnu n'est appliqué dans le secteur de l'acier et, à court terme, les prix peuvent afficher de grandes disparités d'un marché régional à l'autre. Comme le montre la figure 2, les prix mondiaux de l'acier ont beaucoup fluctué au cours de la période 1974-2004. La hausse la plus récente s'est produite de 2001 à 2004, et les prix ont culminé pour la plupart des produits et sur la plupart des marchés à l'automne de 2004.

Figure 2. Prix du disponible à l'exportation pour les tôles laminées à chaud (FOB Europe, en dollars des États-Unis par tonne)



Source: World Steel Dynamics.

19. Mis à part l'augmentation rapide de la demande, la hausse des prix de l'acier est également due au renchérissement des principales matières premières utilisées dans la production sidérurgique (ferraille, coke, charbon et minerai de fer). Ces dernières années, les prix de ces produits ont augmenté plus rapidement que ceux de l'acier. Les prix du coke et de la ferraille semblent avoir culminé en 2005, mais les perspectives concernant le charbon et le minerai de fer sont plus incertaines. Les retards enregistrés dans les ports ont sensiblement réduit les approvisionnements en charbon australien, tandis que la diminution des exportations chinoises a incité les acheteurs asiatiques à se tourner vers des fournisseurs de charbon aux États-Unis. La demande chinoise de minerai de fer est restée soutenue, ce qui a entraîné des pénuries temporaires au niveau local¹³. Le marché de la ferraille, qui a de tout temps été le plus instable, est resté irrégulier: les prix ont pratiquement triplé dans certains pays en 2004 avant de fléchir à nouveau. Les pressions tendant à imposer des restrictions aux exportations de ferraille se sont accrues dans plusieurs pays.

20. La hausse des prix des matières premières a été accentuée par l'augmentation des frais de transport. Les taux d'affrètement des navires de grande taille sont passés de 17 000 dollars par jour en janvier 2003 à 68 000 dollars au début de 2004, d'où une majoration sensible du coût des facteurs pour les producteurs d'acier ayant recours à des matières premières importées. La hausse des taux d'affrètement a bien entendu pesé également sur la compétitivité des sidérurgistes qui comptent principalement sur les marchés d'exportation.

¹³ Pour une description plus détaillée de l'état actuel du marché du minerai de fer, voir CNUCED: *The Iron Ore Market 2004-2006*, mai 2005, Genève.

E. Rôle de la Chine

21. Comme on l'a vu, l'évolution constatée en Chine a éclipsé les autres tendances observées sur le marché mondial de l'acier. Le tableau 6 récapitule les principaux paramètres et montre comment ce pays est devenu le principal acteur tant dans la production que dans la consommation. L'influence qu'il exerce sur le commerce est sans doute moins directe, vu que sa part n'a jamais dépassé 4 % dans les exportations mondiales et a culminé à 15,5 % en 2003 dans les importations mondiales. Cette même année, la part des importations dans la consommation chinoise d'acier a également atteint un maximum, à 18,5 %. Cependant, comme le commerce de l'acier porte sur un grand nombre de produits sidérurgiques différents, le chiffre global risque de sous-estimer considérablement l'impact des exportations de la Chine et, en particulier, de ses importations sur tel ou tel marché. La Chine est exportatrice nette de produits longs et importatrice nette de produits plats. De plus, les importations chinoises ont augmenté très rapidement ces dernières années et, vu que cette augmentation a coïncidé avec un redressement généralisé de l'activité économique, l'effet produit sur la situation de l'offre par rapport à la demande sur le marché mondial a été spectaculaire.

Tableau 6. La Chine et le reste du monde: tableau récapitulatif (millions de tonnes)

	1996	2004	Variation annuelle (pourcentage)	Part de la Chine 1996 (pourcentage)	Part de la Chine 2004 (pourcentage)
Production, Chine	101,2	272,7	13,2	13,5	26,3
Production, reste du monde	648,8	764,8	2,1		
Consommation, Chine	100,7	265,0	12,9	15,5	27,4
Consommation, reste du monde	548,2	702,9	3,2		

Source: Institut international du fer et de l'acier.

Note: Les chiffres correspondent à la production d'acier brut et à la consommation de produits sidérurgiques finis.

III. PERSPECTIVES À MOYEN TERME POUR LE MARCHÉ MONDIAL DE L'ACIER

22. Les prix de l'acier, qui avaient atteint des niveaux très élevés, ont commencé à fléchir vers la fin de 2004 et le début de 2005. En août 2005, ils avaient perdu 30 % environ par rapport à leurs maxima. Cette baisse des prix marque le retour à des conditions plus normales après la surchauffe du marché constatée en 2004 et s'explique par le fait que la croissance de la demande s'est ralentie dans la plupart des régions du monde tandis que l'offre a continué d'augmenter. La production d'acier brut s'est accrue de 7 % dans les quatre premiers mois de 2005 par rapport à la même période de 2004. Cependant, cette augmentation de la production est très inégalement répartie. La production chinoise a augmenté de 21 millions de tonnes, alors que la hausse a été de 2,5 millions de tonnes dans le reste du monde¹⁴.

¹⁴ IISI, chiffres repris dans *Metal Bulletin*, Londres, 23 mai 2005, p. 33.

23. Comme les chiffres ci-dessus le laissent supposer, les perspectives du marché mondial de l'acier pour les deux à trois prochaines années sont avant tout fonction des tendances qui se dessineront en Chine. En ce qui concerne la demande chinoise, des investissements continuent d'être engagés dans l'infrastructure, bien que la part des dépenses d'équipement dans le PIB atteigne des niveaux très élevés. Lorsque la croissance chinoise deviendra moins tributaire de l'investissement, la consommation d'acier pourrait nettement se tasser. Cela dit, une telle évolution n'est guère prévisible à moyen terme.

24. L'augmentation rapide de la production sidérurgique chinoise a non seulement suscité de vives turbulences sur les marchés mondiaux de l'acier et des matières premières, mais aussi sollicité fortement le réseau électrique et le système de transport du pays. À sa réunion tenue en avril 2005, le Conseil d'État a estimé que le pays devait limiter strictement les investissements en capital fixe dans l'industrie sidérurgique pour éviter une expansion excessive¹⁵. Sur le plan de l'action politique, les objectifs ci-après ont été fixés pour le secteur national de l'acier: réduire la consommation d'énergie et le gaspillage de matières premières en adoptant des méthodes de production plus efficaces, encourager le regroupement d'une industrie sidérurgique très fragmentée, moderniser les installations vétustes et améliorer la répartition géographique de l'industrie. Avant l'adoption de ces décisions, la Chine avait déjà supprimé au début de 2005 un rabais de 13 % appliqué aux exportations de brames et de billettes. Cette initiative visait à réduire la pression exercée sur des approvisionnements en matières premières et en énergie peu abondants en rendant la production d'acier destiné à l'exportation moins attrayante. Ainsi, le Gouvernement chinois n'a pas pour objectif d'accroître les exportations de produits sidérurgiques, bien que la Chine soit exportatrice nette d'acier depuis l'automne de 2004. En fait, deux facteurs peuvent expliquer ce solde extérieur¹⁶. Premièrement, les cours de l'acier sont plus avantageux sur le marché international que sur le marché intérieur chinois (la suppression du rabais à l'exportation devrait néanmoins rendre les ventes à l'étranger moins avantageuses). Deuxièmement, la structure de la production chinoise ne cadre pas avec la demande intérieure, et l'investissement dans les produits longs a dépassé la croissance de la demande. Il est à prévoir que ce déséquilibre finira par être corrigé. En bref, les tendances observées en Chine ne devraient pas modifier radicalement le rapport entre l'offre et la demande au niveau mondial.

25. La capacité mondiale de production d'acier brut, qui était de 1 184 millions de tonnes par an en 2004, devrait dépasser 1 305 millions de tonnes par an en 2006¹⁷. Ce chiffre suppose que les mesures de limitation appliquées par la Chine parviendront à réduire l'investissement dans de nouvelles installations de production d'acier. Le marché mondial pourrait tout juste absorber une augmentation de l'offre de 10 % dans les deux ans à venir, à condition que la demande chinoise continue de croître au même rythme que ces dernières années. Les prévisions relatives à la demande mondiale pour 2005 et 2006 laissent entrevoir des taux annuels de croissance de 4 à 5 %, qui seraient à peine suffisants au regard des adjonctions prévues de capacité. Cependant,

¹⁵ *Steel Week*, vol. 11, n° 7, 22 avril 2005.

¹⁶ Voir Xie Qihua: «Will China become a real net exporter of steel?», communication présentée à la troisième réunion au sommet sur l'acier de *Metal Bulletin*, Moscou, 6-8 juin 2005.

¹⁷ «Bright Outlook for Steel Industry in 2005-2006 Forecast at OECD/IISI Conference», OCDE, 17 janvier 2005.

si les prévisions en matière de capacité de production sont davantage susceptibles de se situer en dessous de la réalité qu'au-dessus, l'inverse est vrai pour les prévisions relatives à la demande. Par conséquent, la tendance et l'orientation générales du marché devraient changer, les prix se maintenant à leurs niveaux actuels ou fléchissant encore plus, tandis que des problèmes de surcapacité pourraient réapparaître.

26. Même dans une situation de croissance relativement poussive de la demande et de faiblesse des prix, il peut s'avérer rentable d'accroître les capacités si les coûts de production sont suffisamment bas. De nouvelles capacités sont prévues principalement dans les pays en développement et les pays en transition où ces coûts sont relativement faibles et où la demande intérieure croît rapidement. L'un dans l'autre, il se peut que cela suffise pour marquer des points.

27. On peut s'attendre à de nouveaux regroupements dans l'industrie sidérurgique, le renforcement de l'assise financière des entreprises leur offrant des moyens d'envisager plus activement des fusions et des acquisitions. Cette tendance à la concentration pourrait aider ce secteur à supporter plus efficacement des baisses cycliques de l'activité.

IV. QUESTIONS DE POLITIQUE GÉNÉRALE

28. Comme on l'a vu, les pays en développement ont, ces dernières années, sensiblement élargi leur part sur le marché international de la sidérurgie. Pour pouvoir continuer sur leur lancée, il faut qu'ils restent compétitifs en termes de coûts de production et que l'environnement commercial laisse jouer un rôle déterminant aux avantages concurrentiels. Ainsi qu'il ressort du tableau 7, le coût inférieur de la main-d'œuvre dans les pays en développement et dans les pays en transition fait plus que compenser la moindre productivité du travail, les coûts de production y étant de ce fait nettement plus bas que dans les pays développés.

Tableau 7. Coût estimatif avant impôt des bobines laminées à froid (en dollars par tonne)

	États-Unis	Japon	Allemagne	République de Corée	Brésil	CEI	Chine
Coût des matières premières	117	113	122	124	105	91	145
Autres coûts matériels	161	149	154	137	114	124	155
Total, coûts matériels	278	262	276	261	219	215	300
Coût de l'emploi/heure	39	37,5	44	15	10	1,5	1,75
Nombre d'heures-homme/tonne	3,5	3,1	3,1	3,9	4,4	9,5	12,7
Coûts de main-d'œuvre	137	116	136	59	44	14	22
Total, coût d'exploitation	415	378	412	320	263	229	322
Total, charges financières	35	55	49	40	60	25	45
Total, coût avant impôt (chiffres arrondis)	452	432	460	360	325	255	368

Source: World Steel Dynamics, *Steel Strategist*, mai 2003.

29. Cependant, les pays en développement ne pourront transformer leurs avantages concurrentiels en gains de parts de marché que si les marchés ne subissent pas de distorsions. Force est de constater que les subventions faussent considérablement le fonctionnement des marchés dans l'industrie sidérurgique mondiale. L'Accord de l'OMC sur les subventions et les mesures compensatoires autorise les subventions génériques (accordées à toutes les branches d'activité) et interdit les subventions à l'exportation et les subventions subordonnées à l'utilisation de marchandises locales dont bénéficient des secteurs «spécifiques»¹⁸. Les efforts déployés dans le cadre du Cycle d'Uruguay de l'OMC pour négocier un accord multilatéral sur l'acier portant sur les subventions et d'autres questions n'ont pas abouti. En 2001, les pays développés ont pris l'initiative de transférer les négociations sur l'acier de l'OMC à l'OCDE. Le Groupe de haut niveau sur l'acier de l'OCDE se réunit régulièrement depuis septembre 2001 pour débattre d'un éventuel accord sur les subventions dans le secteur de l'acier qui irait bien au-delà des accords de l'OMC dans la suppression des subventions de nature à fausser les échanges, et pour promouvoir l'élimination des capacités excédentaires non rentables dans l'industrie sidérurgique. Outre les pays de l'OCDE, le Groupe comprend d'autres pays et territoires qui, pris ensemble, comptent pour 95 % environ dans la production mondiale d'acier brut¹⁹.

30. Les débats ont permis de négocier un texte contenant une série de variantes et d'options²⁰. Il est entendu que l'accord envisagé devrait prévoir des règles applicables aux subventions à la sidérurgie plus strictes que celles prévues par l'Accord de l'OMC sur les subventions et les mesures compensatoires, en tenant compte des besoins des pays en développement, et que toutes les subventions aux producteurs d'acier (excepté les subventions génériques accordées à toutes les branches d'activité) devraient être interdites. Cependant, les opinions divergent selon les pays sur la question des exceptions éventuelles à une telle interdiction. De l'avis général, les subventions ayant pour objet de faciliter la fermeture définitive d'installations sidérurgiques devraient être autorisées, mais certains pays souhaitent étendre la portée des exceptions pour y inclure la possibilité d'accorder une aide restreinte à des fins environnementales et aux activités

¹⁸ Un programme est qualifié de spécifique s'il s'applique de manière sélective, en droit ou en fait, à un groupe d'entreprises. Autrement dit, si tous les secteurs de l'économie peuvent en bénéficier, il n'est pas spécifique et n'est pas assimilable à une subvention.

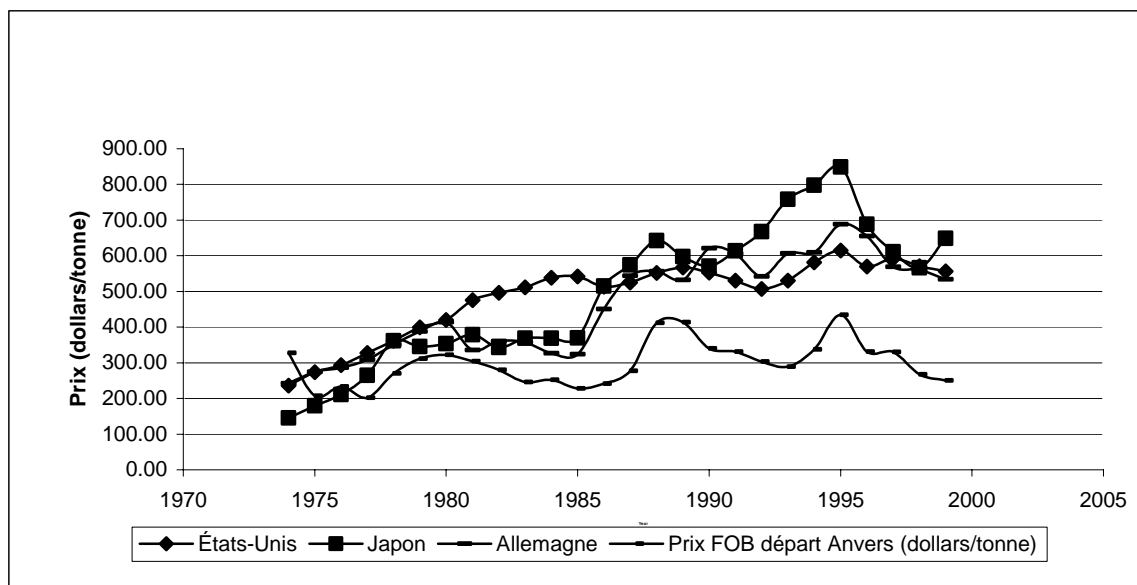
¹⁹ Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Chine, Communauté européenne, Danemark, Égypte, Espagne, États-Unis, Fédération de Russie, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Inde, Italie, Japon, Kazakhstan, Mexique, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, province chinoise de Taiwan, République de Corée, République slovaque, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Turquie, Ukraine.

²⁰ Communiqué publié à l'issue de la réunion de haut niveau sur l'acier, 28 et 29 juin 2004 (OCDE, Direction de la science, de la technologie et de l'industrie) www.oecd.org. Voir également OCDE, réunion spéciale de haut niveau sur l'acier: «Elements of an Agreement to Reduce or Eliminate Trade-Distorting Subsidies in Steel» (SG/STEEL(2004)4), 12 mai 2004; «Ideas for Advancing the Steel Subsidy Talks» (SG/STEEL(2004)5), 15 juin 2005; «Steel Agreement Issues» (SG/STEEL(2004)3), 29 juin 2004.

de recherche-développement, tandis que d'autres préconisent d'allonger la liste des exceptions²¹. L'autre enjeu est le principe du traitement préférentiel à prévoir en faveur des pays en développement, voire des pays en transition.

31. Il convient toutefois de souligner que le commerce subit également d'autres entraves. On peut faire valoir que des instruments de politique commerciale tels que les sauvegardes et les dispositifs antidumping peuvent – surtout s'ils ne sont pas maniés avec modération et de façon judicieuse – renforcer la protection aux frontières et, par conséquent, majorer les prix intérieurs, en contribuant du même coup à maintenir artificiellement des capacités de production peut rentables²². À l'appui d'un tel argument, force est de constater que les prix intérieurs de l'acier dans les pays développés ont eu tendance à s'écarter avec le temps des prix internationaux, phénomène qui ne se produirait pas si les subventions étaient le seul élément majeur susceptible de fausser le marché de l'acier, d'autant que les droits de douane sont relativement bas et n'ont pas augmenté au fil des ans. La figure 3 en donne un exemple²³.

Figure 3. Prix intérieurs et prix à l'exportation (FOB) des tôles laminées à chaud, 1974-1999 (en dollars des États-Unis par tonne)



²¹ Les États-Unis sont favorables à un accord dont serait exclu uniquement le coût des fermetures d'usines; l'Union européenne et le Japon soutiennent que les subventions visant à favoriser le développement régional et la protection de l'environnement, notamment les mesures propres à réduire les rejets de carbone, devraient être exemptées; les pays en développement estiment qu'un accord devrait tenir compte du fait qu'ils sont désavantagés sur le plan de l'infrastructure.

²² Voir par exemple Veena Jha, Tanuka Endow et James Nedumpara: «Dealing with trade distortions in steel», UNCTAD/DITC/COM/2004/4.

²³ Voir Jha *et al.* pour plusieurs autres exemples.

32. Pour traiter la question des distorsions sur le marché de la sidérurgie, il peut donc s'avérer nécessaire d'adopter une démarche plus globale qui tienne compte non seulement des subventions, mais également des effets de tous les arrangements et dispositifs actuels sur les prix. Cela étant, il reste utile de suivre l'évolution des capacités de production, ce qui est aussi un moyen d'observer l'incidence de modifications des règles commerciales.
